

I. — CULTURELLES...

A. ISLAMOLOGIE

*
**

HENRI LAOUST (1905-1983)

Cette modeste note n'a pour but que de saluer la mémoire d'Henri Laoust disparu en 1983. Ses *Schismes dans l'Islam* se sont imposés comme un recours indispensable à tous ceux qui s'interrogent sur les évolutions politiques et doctrinales du monde musulman, même lorsque leur champ d'intérêt est contemporain, tant les positions actuelles sont profondément enracinées dans le devenir historique. Mais pour beaucoup, ce livre, et une thèse sur Ibn Taimîya, qu'on cite plus qu'on ne connaît, sont les seuls éléments que l'on distingue dans l'ensemble mal perçu de ses recherches. Aussi nous avons pensé que le meilleur hommage que nous puissions lui rendre serait de fournir aux lecteurs une liste précise des articles significatifs de sa recherche. Elle permettra à ceux que leurs enquêtes entraînent déjà dans le sillage d'Henri Laoust d'accéder plus facilement à cette œuvre, importante et dispersée. Elle fera prendre conscience à d'autres que ses ouvrages de synthèse ont été le fruit d'une longue préparation et de publications d'approche, dont bien peu furent de circonstance, et qui ont été plutôt des points d'appui nécessaires. Elle suffira enfin à indiquer à tous l'itinéraire scientifique du savant : nous nous bornerons, pour notre part, à rappeler les grandes articulations de cette quête cohérente qui a duré toute une vie.

Comme on peut le constater dans la liste que nous donnons ci-après, tout a commencé par l'attention portée au grand phénomène contemporain des débuts de sa recherche (elle se fait au Caire, à l'Institut français d'Archéologie orientale),

c'est-à-dire le mouvement réformiste qui, après Muhammad 'Abduh, et avec Rachîd Ridâ (mort en 1935) anime le Proche-Orient musulman. L'enquête part d'analyses de situations : les orientations doctrinales modernes, l'enseignement, la condition sociale de la femme. Mais très vite, il a été évident que le mouvement qui lentement s'infléchissait vers un retour aux sources islamiques, avait cherché un point d'appui théorique dans le fiqh hanbalite et l'œuvre d'Ibn Taimiya. La place que ce penseur a gardée pour le mouvement fondamentaliste contemporain, montre combien le choix scientifique d'Henri Laoust était perspicace : il était allé d'emblée à l'essentiel, du moins à une ligne de force majeure.

La recherche est donc remontée des conséquences aux principes et s'est donné pour but Ibn Taimiya et l'école hanbalite. C'était une orientation vers l'étude du fiqh ; Henri Laoust y revenait toujours dans les entretiens qu'on avait avec lui, pour insister sur son importance et son poids sur la vie quotidienne dont il n'avait pas l'impression de s'éloigner, et pour souligner son caractère spécifique : étudier le fiqh était pour lui pratiquer une discipline qui était la plus proprement islamique. Mais en même temps, sa recherche était aussi une remontée vers l'Histoire. On ne pouvait comprendre Ibn Taimiya (1263-1328) sans le replacer dans son temps : la dernière époque médiévale qui a tant compté dans la genèse des périodes pré-moderne et moderne, lorsque le Proche-Orient vivait dans le cadre du régime militaire des Mamluks. Les réflexions sur la société et l'État naissent toujours dans des contextes qu'on doit connaître ; celui de l'État mamluk sert d'arrière-plan à l'*Essai sur les doctrines sociales et politiques d'Ibn Taimiya* (1939). La leçon de méthode est toujours valable pour ceux qui aujourd'hui doivent rechercher dans le passé les racines doctrinales de certains mouvements contemporains.

Cette œuvre maîtresse fut en fait un point de départ. L'enquête sur les doctrines d'Ibn Taimiya y avait établi ses bases et l'inventaire des thèmes relevant de l'organisation de l'État et de la société. Ces thèmes y étaient donc présentés avec leur arrière-plan historique (politique, familial, personnel) et dans la perspective des influences ultérieures qu'ils ont exercées sur le mouvement moderniste. Mais le jeu des interactions entre les développements doctrinaux et l'histoire politique et sociale, y était moins analysé qu'évoqué comme une condition d'intelligibilité. Dans les années qui ont suivi, Henri Laoust a continué son enquête sur l'évolution du hanbalisme, mais ses recherches ont serré de plus près les circonstances historiques de l'apparition des doctrines. On ne peut voir en lui un historien de vocation. Cependant, il savait l'Histoire indispensable à la compréhension des évolutions intellectuelles et spirituelles. Sa traduction de chroniques relatives à Damas et à ses gouverneurs (1952) entre le XIII^e et le XVIII^e siècles, soit pendant la période où il voulait suivre l'évolution du hanbalisme, le montre. Lorsqu'il trouvait un guide historique qu'il pensait sûr (à tort ou à raison) pour le conduire dans la complexité de l'événementiel (par exemple l'historien hanbalisant médiéval Ibn Katîr), il s'en remettait à lui pour replacer penseurs et politiques dans un ensemble chronologique doté d'un sens. Mais la liste de ses travaux suffit à indiquer combien d'études précises de développements particuliers lui ont paru nécessaires pour élaborer sa synthèse : on aura remarqué qu'une seule de ces études implique, d'une façon indirecte, le Maghreb. L'Égypte

et la Syrie (Henri Laoust a été un important directeur de l'Institut français de Damas auquel il a donné une impulsion décisive) sont restées au centre de ses préoccupations et de ses activités.

Un des résultats de ce patient inventaire des théories sociales et politiques a été *Les schismes dans l'Islam* (1965). Cette histoire générale des évolutions doctrinales est devenue d'emblée un ouvrage classique. Il est paradoxal qu'on fasse parfois d'Henri Laoust l'homme d'une doctrine ou le spécialiste d'une œuvre unique, celle d'Ibn Taimiyya. Le sens de son ouvrage est pourtant clair : « L'Islam, contrairement à une opinion fort répandue, n'est pas un » (Avant-Propos, p. V). Et plus encore : « La meilleure façon de chercher à le définir est non point de partir d'une école déterminée — majoritaire ou non — dont on ferait en quelque sorte l'expression d'une orthodoxie qu'aucun pouvoir interprétatif n'a, en définitive, qualité pour imposer, mais de s'attacher à mieux connaître, dans le cours même du temps et en dépit des lacunes de notre documentation, cette profonde diversité intérieure » (p. VI). Une fois encore, il renvoie à l'Histoire et à l'éclosion successive des écoles de pensée. L'enseignement de l'ouvrage reste d'actualité contre toute tentative de réduction de l'Islam de la part de ceux qui l'étudient dans ses manifestations sociopolitiques contemporaines à telle formulation prétendument spécifique et exclusive parce que momentanément dominante.

L'autre grand ouvrage issu des recherches d'Henri Laoust sur les théories du pouvoir en Islam a été *La politique de Gazâli* (1970). Moins connu que sa thèse sur Ibn Taimiyya, ce livre est pourtant plus riche. Il bénéficie de toutes les recherches antérieures et illustre mieux cette interaction entre la formulation des doctrines et la pression des événements, qu'Henri Laoust a toujours cherché à mettre en évidence. Au-delà de l'époque d'Ibn Taimiyya où, quelque étrange pour nous que soit cet État militaire mamluk, un idéal de participation à la vie politique s'était alors imposé, il a voulu remonter à celle de Gazâli (1058-1111). La raison de cet intérêt se devine : c'est « dans l'histoire générale de l'Islam, une période de crise majeure » (p. 22), où se conclut l'échec politique du califat et où la Communauté doit en prendre acte et s'organiser en conséquence. Gazâli a été le théoricien de la Cité nouvelle, de la société à reconstruire. Trop longtemps considéré uniquement comme un spirituel, Gazâli est aussi un politique dont toutes les œuvres en ce domaine ont été « autant d'actes politiques... Une politique... n'est pas une idéologie se superposant comme un épi-phénomène négligeable, à une situation de fait donnée. C'est l'analyse intellectuelle et morale de la situation dont elle part et l'instrument d'action destiné à modifier, parfaire ou justifier cette situation. Pour Gazâli plus encore que pour tout autre, une connaissance *l'ilm* digne de ce nom est déjà action /amal » (p. 21). Ainsi sont replacés dans leur contexte les grands enseignements de l'Hyâ' et autres œuvres commentées jusqu'ici comme s'ils avaient été formulés hors du temps. L'évocation des problèmes politiques de cette époque qui n'a plus l'aura tranquille et la simplicité des premiers temps ou de l'époque « classique » des Abbassides, dérange le lecteur pressé et soucieux de s'en tenir aux positions théoriques. La vie politique a déjà acquis la complexité, le caractère exotique ou barbare et la trivialité des évolutions post-classiques. C'est bien la raison pour laquelle, dans son enquête partie du monde moderne, Henri Laoust a poussé jusqu'à cette époque où l'incertitude des

conduites politiques à adopter s'est durablement installée dans le monde musulman.

Cet ouvrage marque la limite de cette remontée vers l'explication des choix originels, qui caractérise la recherche d'Henri Laoust. Ceux qui ont pratiqué son œuvre savent qu'elle n'est pas toujours de lecture facile : la compréhension des conséquences doctrinales modernes de ces engagements du passé supposait un aussi sévère effort.

TRAVAUX DE HENRI LAOUST

- *Le califat dans la doctrine de Rachid Rida*. Damas, 1938.
- Le réformisme orthodoxe des « Salafiya » et les caractères généraux de son orientation actuelle. *Revue des Études islamiques*, 6 (1932), p. 175-224.
- Le Caire et sa fonction dans l'Islam arabe contemporain. *L'Afrique française*, 43 (1933), p. 318-321.
- Introduction à une étude de l'enseignement arabe en Égypte. *Revue des Études islamiques*, 7 (1933), p. 301-351.
- L'évolution de la condition sociale de la femme musulmane en Égypte. *L'Afrique française*, 45 (1935), p. 171-176.
- Une risâla d'Ibn Taimiyya sur le serment de répudiation. *Bulletin d'études orientales*, 7-8 (1937-38), p. 215-236.
- Quelques opinions sur la théodicée d'Ibn Taimiyya. *Mélanges Maspéro*, III, 1935-40, p. 431-438.
- *Contribution à une étude de la méthodologie canonique d'Ibn Taimiyya*, Le Caire (PIFAO), 1939.
- *Essai sur les doctrines sociales et politiques d'Ibn Taimiyya*, Le Caire (PIFAO), 1939.
- Remarques sur les expéditions du Kasrawan sous les premiers Mamlouks. *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 4 (1940), p. 93-115.
- La bibliographie d'Ibn Taimiyya d'après Ibn Katir. *Bulletin d'Études orientales* 9 (1942), p. 115-162.
- La vie et la philosophie d'Abû-l-'Alâ al-Ma'arri. *Bulletin d'Études orientales*, 10 (1944), p. 119-157.
- *Le traité de droit public d'Ibn Taimiyya*, Beyrouth, 1948.
- *Le précis de droit d'Ibn Qudâma*, Beyrouth, 1950.
- L'œuvre de l'Académie arabe de Damas 1921-1950. Notes bibliographiques (en collaboration avec Sami Dahan). *Bulletin d'Études orientales*, 13 (1949-51), p. 161-215.
- *Tabaqât Hanâbila d'Ibn Rağab* (en collaboration avec Sami Dahan), I, Damas, 1951.
- *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744)*, Damas, 1952.
- Ibn Katir historien. *Arabica*, 2 (1955), p. 42-88.
- La biographie d'Ibn Taimiyya d'après Ibn Katir. *Bulletin d'Études orientales*, 9 (1942), p. 115-162.
- Les premières professions de foi hanbalites. *Mélanges Louis Massignon*, III, 1957, p. 47-73.
- *La profession de foi d'Ibn Batta*, Damas, 1958.

- Le hanbalisme sous le califat de Bagdad (241/855-656/1258). *Revue des Études islamiques*, 27 (1959), p. 67-128.
- Le réformisme musulman dans la littérature arabe contemporaine. *Orient*, 10 (1959), p. 81-107.
- Le réformisme musulman. *Monde non-chrétien*, 51-52 (1959), p. 27-47.
- Le hanbalisme sous les Mamlouks Bahrides (658-784/1260-1384). *Revue des Études islamiques*, 28 (1960), p. 1-71.
- Une fetwâ d'Ibn Taimiyya sur Ibn Tûmart. *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 59 (1960), p. 157-184.
- La classification des sectes dans le farq d'Al-Baghdâdi. *Revue des Études islamiques*, 29 (1961), p. 19-59.
- Le rôle de 'Ali dans la Sira chiite. *Revue des Études islamiques*, 30 (1962), p. 7-26.
- Le réformisme d'Ibn Taimiyya. *Islamic Studies*, I (1962), p. 27-47.
- La classification des sectes dans l'hérésiographie ash'arite. *Arabic and Islamic Studies in honor of HAR Gibb*, 1965, p. 377-386.
- *Les schismes dans l'Islam*, Paris, 1965.
- La critique du sunnisme dans la doctrine d'Al-Hilli. *Revue des Études islamiques*, 34 (1966), p. 35-60.
- L'hérésiographie musulmane sous les Abbassides. *Cahiers de Civilisation médiévale*, 10 (1967), p. 157-178.
- La pensée et l'action politique d'Al-Mawardi (364-450/974-1058). *Revue des Études islamiques*, 36 (1968), p. 11-92.
- *La politique de Gazâli*, Paris, 1970.
- Gazâli politique et juriste. *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, 46 (1970-71), p. 427-449.
- La survie de Gazâli d'après Subki. *Bulletin d'Études orientales*, 25 (1972), p. 153-172.
- Les agitations religieuses à Baghdâd aux IV^e et IV^e siècles de l'Hégire. *Islamic Civilisation*, 1973, p. 155-168.
- La pédagogie d'al Gazâli dans le Mustasfâ. *Revue des Études islamiques*, 44 (1976), p. 71-79.
- Shâfi'î et le Kalâm d'après Razî. *Recherches d'islamologie. Mélanges Anawati-Gardet*, Louvain, 1978, p. 389-401.
- Le fondement de l'imamat dans le Minhâg d'Al-Hilli. *Revue des Études islamiques*, 46 (1978), p. 3-57.
- Comment définir le Sunnisme et le Chiïsme. *Revue des Études islamiques*, 47 (1979), publié à nouveau en brochure séparée en 1985.
- L'influence d'Ibn Taimiyya. *Islam, Past influence et Present Challenge*, (in honor of W. Montgomery Watt), Edinburgh, 1979, p. 15-33.
- La pensée politique d'Ibn Haldûn. *Revue des Études islamiques*, 48 (1981), p. 97-117.

Cette liste établie par nous, omet volontairement un certain nombre de publications ; elle pourra être complétée par celle qui a été placée au début du recueil de certains des articles cités ci-dessus, intitulé *Puralismes dans l'Islam*, Paris, 1983. On devra ajouter aux articles les contributions d'Henri Laoust à l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Jean-Claude GARCIN*

* Professeur à l'Université de Provence.